

Le monde selon Mordecai Richler

Francine Bordeleau

Numéro 104, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38015ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (2001). Le monde selon Mordecai Richler. *Lettres québécoises*, (104), 18-18.

Le monde selon Mordecai Richler

Non, nul n'a oublié les sorties de l'homme, son absence totale de nuances, son incompréhension de la situation québécoise.

HOMMAGE
Francine Bordeleau

AU LENDEMAIN DE SA MORT, LE 3 JUILLET DERNIER, les dithyrambes pleuvaient. Non pas que fussent oubliés les pamphlets, les polémiques, les attaques virulentes de celui qui s'affirma comme l'un des plus farouches adversaires du Québec. Aux yeux de Mordecai Richler, juif né à Montréal en 1931, les Québécois, en plus d'être francophones, avaient le tort d'être antisémites. Non, nul n'a oublié les sorties de l'homme, son absence totale de nuances, son incompréhension de la situation québécoise. Mais il fallait bien reconnaître aussi qu'avec lui disparaissait l'un de nos plus grands écrivains, un maître de la fiction doublé d'un polémiste exceptionnellement doué.

Richler venait d'une famille ashkénaze établie depuis deux générations sur la *Main*. À cette frontière de deux mondes, de deux solitudes linguistiques, idéologiques et socioéconomiques, l'écrivain puisera une riche



matière qui alimentera l'essentiel d'une œuvre composée d'une douzaine de titres. De fait, Montréal est omniprésent dans les livres de Richler, bien que celui-ci eût quitté sa ville natale dès le début des années 50 pour séjourner en Espagne et à Paris avant de s'installer en Angleterre de 1954 à 1972.

Cette longue absence durant la période cruciale où les Canadiens français deviennent des Québécois n'aura certes pas aidé l'homme à comprendre l'évolution du pays. Journaliste et chroniqueur pour de prestigieuses feuilles canadiennes, états-uniennes et britanniques, il pourfendra ainsi avec un malin plaisir le nationalisme québécois, qu'il présente comme un phénomène rétrograde, comme une tare nourrie de xénophobie, de racisme et d'antisémitisme. Ses flèches les plus acérées, il les décochera à l'endroit du mouvement souverainiste, qu'il tient responsable du déclin économique de Montréal, et des lois linguistiques. En 1992, *Oh Canada ! Oh Québec ! Requiem pour un pays divisé* reprendra un bon éventail de ses textes les plus féroces.

Mais Richler vitupérait tout autant le ROC (rest of Canada), coupable selon lui de provincialisme culturel et de manque d'ouverture d'esprit, de même que ses coreligionnaires. Le grand romancier qu'il était n'épargna pas les juifs. Ainsi, *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, son premier vrai succès (publié en 1959), *Josua Then and Now*, en 1980, *Solomon Gursky Was Here*, en 1989, et *Barney's Version*, en 1997 — sûrement ses quatre romans phares —, mettent en scène des juifs à l'ambition démesurée, prêts à toutes les bassesses et à tous les expédients pour faire de l'argent. Duddy Kravitz, promis à un destin d'éternel exploité, deviendra un homme d'affaires sans scrupule qui ira jusqu'à voler son meilleur ami ; quant à Barney, un autre parvenu qui a trouvé, lui, à s'enrichir grâce au commerce de l'huile d'olive et des fromages français puis à la production d'« inanités télévisuelles », il a peut-être assassiné son meilleur ami... Bref, le monde de Mordecai Richler n'a rien de douillet ni de tendre ; il est au contraire peuplé d'êtres cyniques et narcissiques, dénués de morale, et souvent méchants.

Richler obtiendra deux fois le prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada : en 1968, pour *Cocksure* (traduit en 1997 par André Beaudet, aux Éditions Balzac/Le Griot, sous le titre *Un cas de taille*), et en 1971, pour *St. Urbain's Horseman (Le Cavalier de Saint-Urbain)*, publié par Buchet Chastel). Mais son meilleur roman est peut-être *Solomon Gursky Was Here (Gursky, Calmann-Lévy, 1992)*, une immense saga doublée d'une satire sociale qui suit le parcours d'une famille de juifs russes pendant un siècle et demi. Mordecai Richler, disons-le, était lui-même un écrivain immense, bourrelé, si l'on en juge sa production, de contradictions qui se sont avérées éminemment créatrices. Il faut lire Mordecai Richler, dont l'œuvre entière témoigne que la grande littérature procède généralement des mauvais sentiments.

Voix et image S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, *Voix et Images* est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):

Canada, 35 \$; étranger, 40 \$; étudiant, 21 \$.

2 ans (6 numéros):

Canada, 63 \$; étranger, 73 \$; étudiant, 37 \$.

Le numéro: n^{OS} 1 à 32 : 5 \$; n^{OS} 33 à 62 : 10 \$; n^{OS} 63 et + : 13 \$ (taxes en sus)

Collection :

Soixante (60) numéros, au prix de 300 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de:

Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale «A»
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone: (514) 987-7747